

Zeitschrift: Magazine aide et soins à domicile : revue spécialisée de l'Association suisse des services d'aide et de soins à domicile

Herausgeber: Spitex Verband Schweiz

Band: - (2017)

Heft: 5

Artikel: Faire le lien entre l'innovation et le client

Autor: Gummy, Pierre

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-852948>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 31.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Cliente de l'Aide et des soins à domicile, Suzanne Bardet participe à l'étude SWISKO suivie par Isabelle Farine, infirmière chez NOMAD.
Photos: Guy Perrenoud



Faire le lien entre l'innovation et le client

NOMAD s'engage pour une prise en charge tournée vers l'avenir. Depuis 2016, l'organisation d'aide et de soins à domicile (ASD) neuchâteloise mène, en collaboration avec la start-up DomoSafety S.A., la Haute Ecole de la Santé La Source à Lausanne, l'Université de Berne et l'Idiap Research Institute de Martigny, un programme de recherche sur la mobilité des aînés nommé SWISKO. Visite chez Suzanne Bardet, une cliente de NOMAD participant à l'étude.

Sur les hauteurs de Neuchâtel, Suzanne Bardet vit dans un appartement avec vue sur le lac. Les lieux sont décorés avec soins et les capteurs blancs accrochés aux murs et aux portes des différentes pièces passent presque inaperçus au milieu des innombrables photos et tableaux. Conçus pour être discrets, ces dispositifs captent les mouvements de Suzanne Bardet et les enregistrent dans le cadre d'une étude visant à comprendre dans quelle mesure un nouvel outil technologique peut être utile au maintien de personnes âgées à domicile. C'est le projet SWISKO: une étude sur un nouvel outil innovant développé par la start-up vaudoise DomoSafety. Cette recherche est au bénéfice d'un financement de la Commission pour la technologie et l'innovation (CTI) de la Confédération suisse.

Les services d'aide et de soins à domicile de Neuchâtel, NOMAD, y participent activement, à la fois pour le recrutement et le suivi des clients qui prennent part à l'étude, comme Suzanne Bardet: «Moi, j'ai eu la chance de pouvoir profiter de beaucoup d'innovations pour prendre soin de ma santé. Aujourd'hui, je suis reconnaissante. Cette recherche aidera sans doute d'autres et m'apporte en même temps un sentiment de sécurité.» Cette Neuchâteloise atteinte de cécité et de chutes de pression s'est proposée comme volontaire pour cette recherche. Depuis plus de six mois, des capteurs enregistrent ses déplacements. Désormais habituée à ces senseurs, elle en plaisante même volontiers: «Je suis consciente que lorsque j'ouvre le frigo à 1h du matin, on va le savoir», sourit-elle tout en mention-

nant l'engagement que la participation à cette étude implique: deux visites par semaine par les services d'ASD de Peseux, à côté de Neuchâtel, des capteurs environnementaux pour connaître ses mouvements et sa présence dans les pièces, mais aussi sous son matelas, à la porte de son réfrigérateur comme à son téléphone. Elle porte constamment une montre qui calcule son pouls et fonctionne comme un podomètre. Deux fois par semaine, elle porte un capteur au torse qui enregistre certains signes vitaux.

La recherche de SWISKO s'adresse essentiellement aux personnes âgées de 70 ans ou plus vivant seules à domicile et ne nécessitant pas de soins aigus. Afin de ne pas fausser les capteurs, il est

aussi nécessaire que la personne n'ait pas d'animaux de compagnie. Une fois les personnes volontaires trouvées et les capteurs installés, NOMAD assure les visites à domicile afin de

faire le lien entre les informations enregistrées dans l'appartement par le système de DomoSafety et le comportement de la personne âgée. Le personnel d'aide et de soins à domicile se rend donc plusieurs fois par semaine chez leurs clients afin de faire un bilan de leurs activités et de leurs sorties. Un exercice auquel Suzanne Bardet se plie avec plaisir: «Je dois leur dire si mon fils est passé me voir, si je suis allée chez le coiffeur ou à l'église.» Les informations récoltées permettent ensuite de constituer une base

de données que les acteurs impliqués dans le programme de recherche SWISKO traitent afin de dresser une vue d'ensemble des habitudes des participants à la recherche. Ainsi, les infirmières à domicile peuvent intervenir en amont si un comportement est alarmant ou s'il y a un changement significatif dans les habitudes de la personne participant à l'étude.

Détecter les changements dans les habitudes de vie

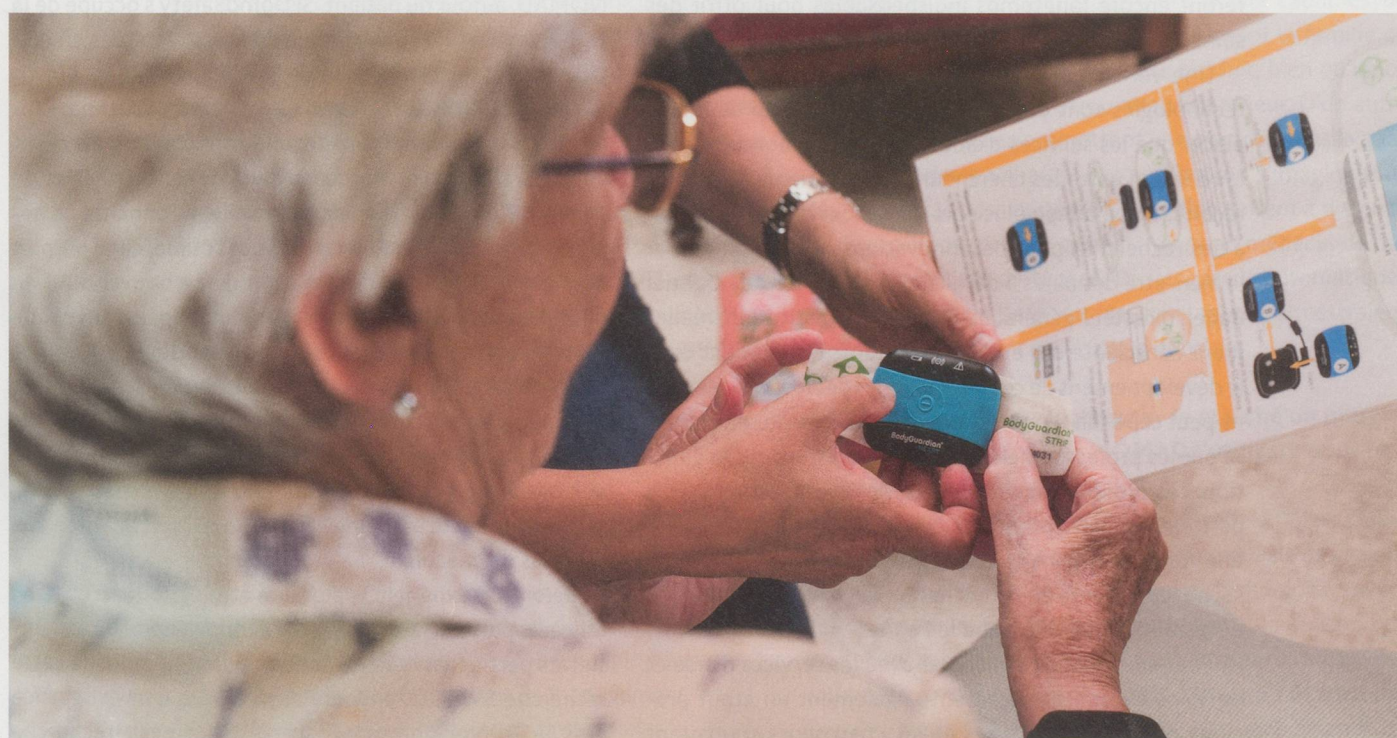
«Pour le moment, le système en place ne permet pas d'intervenir en cas d'urgence. En cas de chute, par exemple, une montre-alarme reste indispensable. Par contre, nous

pouvons intervenir dans les trois jours si nous sommes informés qu'un client reste couché beaucoup plus longtemps que d'ordinaire ou qu'une cliente n'ouvre plus son réfrigérateur depuis plusieurs jours. Le sys-

tème détecte les changements dans les habitudes de vie des clients.» Pour Isabelle Farine, responsable du suivi du projet SWISKO chez NOMAD, c'est ici que réside tout l'intérêt de l'étude: le développement de la prévention et la promotion de la santé à domicile. Le personnel de NOMAD peut encourager le client à être plus mobile ou mettre en place des solutions pour que la cliente retrouve l'appétit avant que ces comportements deviennent trop problématiques. «Le système a cependant ses limites. Nous avons

«NOMAD est le partenaire idéal pour le recrutement et le suivi des volontaires»

Isabelle Farine



Les capteurs parviennent à détecter les changements dans les habitudes de vie de Suzanne Bardet.



Dans chaque pièce se trouve un capteur fixé au mur.

eu un cas d'une cliente qui ne sortait plus de chez elle depuis trois jours d'affilé. Une infirmière s'est donc dépêchée sur place pour savoir ce qu'il se passait. La personne âgée avait reçu un puzzle de deux mille pièces et s'y attelait sans relâche depuis!» Une anecdote qui fait sourire Isabelle Farine mais qui, selon elle, met aussi en évidence une réalité: «Peu importe les technologies, les visites à domicile resteront encore longtemps indispensables pour offrir des soins de qualité.»

Une vérité d'autant plus vraie lorsque ces nouvelles technologies sont dans leur phase de test. Qui de mieux placer que les services d'aide et de soins à domicile pour faire le lien entre les chercheurs et les patients? NOMAD reçoit chaque année plusieurs demandes de participation à des recherches pour des innovations censées améliorer le bien-être des aînés à domicile (lire interview de Gabriel Bader, directeur général de NOMAD). L'institution, réellement consciente des enjeux importants qui résident dans le développement de ces technologies dédiées aux seniors, ne peut cependant pas collaborer à chacune de ces études. «Pour les professionnels à domicile comme pour la direction, ces projets exigent un énorme investissement. Plus de trente collaboratrices et collaborateurs ont dû suivre une formation dans le cadre du projet SWISKO afin de suivre les patients et de récolter au mieux les informations nécessaires», détaille Isabelle Farine.

Pour elle, pouvoir collaborer avec les services d'aide et de soins à domicile représente également un atout précieux pour les entreprises et les chercheurs souhaitant mettre un nouveau produit innovant sur le marché. «En

tant qu'organisation d'aide et de soins à domicile, nous sommes les partenaires les plus appropriés pour chercher des personnes volontaires correspondant aux critères de l'étude et à pouvoir, ensuite, assurer un suivi régulier et professionnel auprès du client», explique-t-elle avant d'ajouter: «Et, c'est vrai aussi dans le sens inverse. Notre expertise est essentielle pour que les entreprises puissent adapter le développement de leur produit à la réalité du terrain. Au départ, il était prévu que le client porte un électrocardiogramme tous les jours pendant la durée de l'étude. Nous avons tout de suite

pu dire aux responsables de DomoSafety que, dans ces conditions, personne ne serait volontaire pour participer à l'expérience.»

La recherche en réseau

Pour assurer la réussite de cette recherche SWISKO, de nombreux acteurs et professionnels s'engagent, en plus de NOMAD, autour du patient. Si DomoSafety s'occupe de la technologie et de l'analyse des données récoltées en collaboration avec l'Université de Berne et de l'Idiap, l'Institut et Haut Ecole de la Santé La Source, à Lausanne, s'investit afin de connaître le degré de satisfaction du client volontaire à l'étude, mais aussi celui de ses proches et du personnel d'aide et de soins à domicile. «Connaître ce degré de satisfaction est essentiel pour l'étude, car il permet de juger le potentiel d'intégration de ce nouvel outil au quotidien dans le domicile de personnes âgées», explique Valérie Santschi, chercheuse à La Source. Elle et son équipe s'assurent également que le produit, au delà de l'aspect technique, puisse contribuer à maintenir l'aide et les soins à domicile des personnes âgées en répondant réellement aux besoins du patient, de son entourage et des professionnels de santé avec une utilisation qui soit adaptée aux attentes de chacun.

Selon son expérience, plus une étude profite d'un suivi efficace, plus elle a de chance d'aboutir et d'offrir des résultats pertinents. Valérie Santschi, dans le cadre de cette recherche SWISKO, endosse aussi le rôle d'investigatrice pour la Commission cantonale d'éthique et de recherche et s'assure que le patient prenant part à l'étude soit pro-

tégé et que le protocole mis en place est suivi minutieusement. «Nous nous sommes assurés que chaque participant comprenne bien le but de l'étude ainsi que son caractère qualifié d'intrusif par la Commission d'éthique. Notre rôle ici était aussi d'offrir à chacun un temps de réflexion suffisant avant d'accepter ou de refuser de participer à l'étude.» Valérie Santschi échange une fois par mois avec les différents acteurs de l'étude. Grâce aux entretiens de Bruno Pais, assistant de recherche à la Source, avec Isabelle Farine, mais aussi les responsables d'équipe et des infirmières qui rendent visite aux patients, les retours du travail mené sur le terrain sont hebdomadaires. «Les infir-

mières et les ASSC font un travail formidable sur le terrain et contribuent ainsi très concrètement à la réussite de cette étude que nous menons véritablement main dans la main.» Valérie Santschi souligne l'importance des soins à domicile dans les projets d'innovation puisque toujours plus de prises en charge se feront à l'avenir à domicile. «C'est pourquoi nous veillons à ce que cette technologie étudiée par SWISKO soit une réelle plus-value pour le patient et son entourage, mais également pour le personnel d'Aide et de soins à domicile.»

Pierre Gumy

«La question de partenariats privilégiés se posera»

Magazine ASD: NOMAD participe à l'étude SWISKO afin de tester une technologie innovante capable de détecter, grâce à des capteurs de mouvements, les changements dans les habitudes de vie des personnes âgées à domicile. Pourquoi impliquer l'Aide et les soins à domicile dans cette recherche?

Gabriel Bader: Nous recevons régulièrement des sollicitations d'organismes régionaux, mais aussi internationaux, pour prendre part à ce genre de projets. C'est pour nous à la fois un enjeu important afin d'améliorer le quotidien des personnes âgées ou dépendantes vivant à domicile, mais cela soulève aussi de nombreuses difficultés, comme s'assurer de la fiabilité – économique, scientifique – des partenaires ainsi que de la pertinence du produit quant à sa valeur ajoutée en termes sanitaires mais aussi dans sa dimension éthique. Avant de prendre part au projet SWISKO, qui est ciblé sur les personnes avec des difficultés cardiaques, nous nous sommes donc rencontrés plusieurs fois lors de tables rondes afin de préciser les rôles et les responsabilités de chacun. Notre place dans cette recherche relève aussi de notre rôle important pour le bon déroulement de l'étude: en tant que service d'aide et de soins à domicile, nous sommes au cœur de la popula-

tion concernée par cette étude. De plus, nous offrons une structure qui permet de répondre efficacement aux indications des senseurs environnementaux.

Quel avantage pour les services d'aide et de soins à domicile de s'engager dans des projets liés à l'innovation?

Je suis persuadé que l'Aide et soins à domicile doit faire une place à l'innovation afin d'améliorer le quotidien des clientes et des clients. S'impliquer, c'est permettre à la recherche de tester et d'étudier des outils capables de convaincre le patient, et non pas seulement la famille de ce dernier. Si ce n'est pas le cas, le produit, bien qu'innovant, ne sert à rien et ne trouvera pas preneur. D'un autre côté, ces recherches promettent une avancée dans la qualité de la prise en charge. Aujourd'hui, on s'imaginerait mieux la possibilité d'un suivi d'un patient à distance et des technologies qui permettraient au médecin de déléguer davantage de tâches. Des appareils automatiques de détections ou de prises de constantes permettraient également d'espacer les visites à domicile.

Si l'étude permet de mettre sur le marché un nouveau produit, est-ce que NOMAD l'utilisera pour la prise en charge de ses patients?

C'est une question délicate. Est-ce que NOMAD devra faire, à un moment donné, la promotion commerciale de ce nouvel outil? Ce n'est pas notre rôle. Si cette technologie s'avère efficace pour la qualité de vie des patients, la question de partenariats privilégiés se posera néanmoins mais nous devons nous garder de devenir un distributeur ou de créer des besoins inutiles. Ce qui est certain, c'est que l'intérêt du client et sa santé seront toujours notre objectif.



Biographie expresse

Gabriel Bader est le directeur général de NOMAD, l'organisation d'aide et de soins à domicile de Neuchâtel, depuis 2013. Il est diplômé en théologie et a suivi par la suite des formations de management, en plus de modules plus spécifiques au domaine de la santé.